

**CULTURE & SAVOIRS**

# Beyrouth, un champ de ruines, un chant d'espoir

**THÉÂTRE** *Ordalie* se déroule le 1<sup>er</sup> septembre 2020, à l'occasion du centenaire de la création du Liban et un mois après l'explosion du port de sa capitale. La metteuse en scène Chrystèle Khodr interroge le sens de l'histoire de son pays.

Reims (Marne), envoyée spéciale.

**U**ne nuit, à Beyrouth. Pas n'importe quelle nuit. Sous les décombres d'une ville en ruine, quatre jeunes hommes montent la garde. Ce jour-là, le 1<sup>er</sup> septembre 2020, le Liban « célèbre » le centenaire de sa création, en présence d'Emmanuel Macron. Un mois plus tôt, le 4 août 2020, l'explosion du port de Beyrouth a provoqué des déflagrations aussi terribles que les années de guerre qui ont marqué la courte histoire de ce pays. De cet ancien eldorado, de cette Suisse orientale, il ne reste plus rien. Le confessionnalisme érigé en système politique par la colonisation française, la guerre civile, la corruption politique à tous les étages, la mainmise des sultans de guerre, jusqu'à ce jour où Beyrouth s'est effondrée comme un château de cartes, tous ces événements auront eu raison de cet État.

L'autrice et metteuse en scène Chrystèle Khodr sonde le passé et le présent d'un pays qui cherche son futur. Que peut-il être quand l'amnistie proclamée au sortir de la guerre civile a provoqué une amnésie collective ? La paix peut-elle triompher sans justice ? Pourtant, en 2019, toute une jeunesse avait joyeusement mani-

festé contre le système politique corrompu. Une lueur d'espoir mise entre parenthèses le temps de la pandémie mondiale et balayée par l'explosion soudaine de la ville.

## UNE PENSÉE SANS CESSÉ EN ÉVEIL

Les quatre comédiens, Rodrigue Sleiman, Roy Dib, Élie Njeim et Tarek Yaacoub, à travers leurs questionnements, jouent et rejouent leur propre vie. Ils cherchent, dans *les Prétendants à la couronne*, d'Henrik d'Ibsen, qu'ils ont autrefois jouée, des indices pour ne plus subir. Ils répètent une partition dont le sens, cette querelle pour conquérir le trône norvégien, parfois leur échappe, mais qui revient en boucle. Dans cette double temporalité entre la tragédie qui se déroule en Norvège au temps des Vikings et au Liban aujourd'hui, la metteuse en scène tire et tisse des fils évidents. Le théâtre ici n'est pas un refuge mais le lieu d'une pensée sans cesse en éveil pour rester debout quand tout autour s'est effondré. Les acteurs jouent en déséquilibre, toujours sur le fil, chantent, dansent, rient et pleurent, ensemble. Ce champ de ruines est un bac à sable où chacun retrouve ses sensations d'enfance, les souvenirs joyeux comme ce concert

de la star mexicaine de telenovelas Lucia Mendez, en 1993.

Il y a, dans la direction d'acteurs de Chrystèle Khodr, la sensation d'une amitié naissante qui se défait de ses oripeaux virilistes. « Souvent, je n'ai pas envie d'être un homme », dit l'un d'eux. « Aujourd'hui, les corps masculins idolâtrés par leurs génitrices disparaissent de l'espace public pour enfin laisser la place à celles qui ont été si longtemps invisibilisées par leurs mères », explique la metteuse en scène qui, comme ses quatre acteurs, a fait le choix de rester au Liban, de ne pas quitter Beyrouth. « *La Norvège est un royaume, elle va devenir un peuple* », écrivait Henrik Ibsen. Comme cette phrase résonne étrangement... ■

## MARIE-JOSÉ SIRACH

Créée au Théâtre des 13 Vents, la pièce s'est jouée au festival Sens interdits à Lyon, au festival FARaway à Reims, du 6 au 9 février. Elle est présentée du 2 au 8 mai à la MC93, dans la programmation des Amandiers de Nanterre hors les murs.





Image non disponible.  
Restriction de l'éditeur

Les quatre comédiens, Rodrigue Sleiman, Roy Dib, Élie Njeim et Tarek Yaacoub, jouent en déséquilibre, toujours sur le fil, chantent, dansent, rient et pleurent, ensemble. MARIE CLAUZADE

